



Chenille de Cossus cossus - (cliché P. Velay)

Quelques observations sur le Cossus gâte-bois, Cossus cossus (Lepidoptera, Cossidae)

par Alain-Michel Béa

Alors qu'un vieil aulne venait d'être abattu dans un petit village situé sur la commune de Broglie (Eure), je pus l'inspecter le 5 juin pour y découvrir juste sous l'écorce, dans la partie basse de l'arbre, une chenille mature de

Cossus cossus qui évoluait dans une zone vermoulue à fleur de l'aubier. Collectée, elle fut placée dans une petite boîte en plastique dans laquelle furent rajoutés de la sciure et quelques copeaux de pin.

L'insecte s'est alimenté pendant quelques jours, puis, vers le 12 juin, j'ai remarqué que la chenille commençait à confectionner un cocon constitué de fragments de sciure et de copeaux reliés entre eux par des fils de soie. L'aspect extérieur du cocon était très grossier, mais à l'intérieur, j'ai constaté que la larve avait tapissé les parois d'une soie blanche, brillante et solide, conférant ainsi au cocon un aspect intérieur très lisse et rigide, propre à protéger efficacement l'insecte.

J'ai placé l'enceinte d'élevage ouverte dans un vivarium de plus grande dimension. La température appliquée pendant toute la durée de la nymphose, de 20 à 30°C pendant le jour et de 15 à 20°C durant la nuit, permit l'apparition de l'adulte le 14 juillet à 19h30 sans que je ne sois jamais intervenu sur l'hygrométrie régnant dans l'enceinte.

Alain-Michel Béa
43, rue St Sauveur-75002 Paris

Quelques observations sur le Sphinx de la vigne, Deilephila elpenor (Lepidoptera, Sphingidae)

par Alain-Michel Béa

Les 9 et 12 août 1995, j'ai récolté quatre chenilles de ce sphinx dans le département de l'Eure (commune de Broglie) sur un plan d'épilobe *Epilobium spicatum*. Cette plante pousse sur les berges de la rivière "la Charentonne" et y est très abondante au mois d'août. Parmi les quatre chenilles ramassées, il y en avait trois brunes et une verte et toutes étaient au dernier stade de leur croissance. J'ai placé mes pensionnaires dans une cage de verre ayant une capacité de 0,24 m³, en présence de plants d'épilobe qu'elles ont consommés jusqu'au 25 septembre sans que je ne puisse constater la moindre mortalité. Elles se sont ensuite enfouies à faible profondeur dans un mélange de terreau de fougères et de feuilles d'arbres que j'avais mis à leur disposition au fond du vivarium.

Les trois premières nymphoses ont eu lieu le 10 octobre et la dernière, plus tardive, le 17 octobre. Elles ont concerné les chenilles de couleur brune, puis la chenille verte. Au mois de janvier, j'ai exhumé les "cocons" qui n'étaient pas au nombre de quatre mais seulement de deux. L'un d'eux était très grand et contenait trois chrysalides. La loge nymphale avait été construite collectivement par les trois chenilles brunes et présentait une forme globale typique. Cependant, au sein de ce cocon collectif, un cloisonnement de fines soies séparait les chrysalides parfaitement formées. Toutes ont hiverné dehors jusqu'au mois de mai de l'année suivante et c'est le 21 mai que j'ai constaté que les trois chrysalides du grand cocon étaient sorties de la loge nymphale.

Les trois imagos correspondants firent leur apparition les 28, 30 et 31 mai, respectivement à 17h45, 23h15 et 12h15. Le 8 juin, le dernier papillon est apparu à 15h.

Ce qui m'a paru étonnant, c'est le fait que les chrysalides du grand cocon soient toutes sorties de leur loge nymphale quelques jours avant l'apparition des papillons. Cette observation n'était effectivement mentionnée dans aucun des ouvrages que j'avais consulté.

Une autre observation a pu être effectuée sur les imagos obtenus. En effet, l'adulte issu de la chenille verte est plus clair. La chenille verte était la dernière à se nymphoser, elle a formé son cocon à part et il me fut donc aisé de le différencier dès l'éclosion.

Cette observation, qui n'est pas mentionnée dans la bibliographie, n'est cependant pas à généraliser car l'échantillon concerné n'est pas assez important. Il serait donc intéressant de la vérifier lors d'élevages plus importants.

Alain-Michel Béa
43, rue St Sauveur 75002 Paris